

« Effervescence » dans le Sébasto occupé, devenu carrefour des luttes

L'occupation du théâtre Sébastopol entre dans sa deuxième semaine. Les intermittents du spectacle, à l'origine du mouvement, ont reçu au fil des jours de nombreux renforts, dans une salle aux airs de carrefour des luttes.

PAR SÉBASTIEN BERGÈS
lille@lavoixdunord.fr

LILLE. Sur la carte de France, une constellation de points rouges. « Soixante-deux clusters de mécontentement », clame l'affiche, sur la scène du théâtre Sébastopol. Mais la révolte, partie le 4 mars de l'Odéon à Paris, est contagieuse. Et le chiffre, périmé. Ce lundi, alors que débute une assemblée générale, 74 lieux de culture sont occupés à travers le pays. Dont, à Lille, le Théâtre du Nord et le Sébasto.

« Il n'y a pas eu d'avancée » résume Jean-Max, en introduction. Les principales revendications du mouvement, initié localement par le SFA-CGT et les Interlutants, demeurent : prolongation de l'indemnisation chômage, plan de relance du secteur, abandon de la réforme de l'assurance-chômage. La rencontre nationale prévue avec Roselyne Bachelot, atteinte du Covid, a été annulée. « Alors, on continue ? », interroge Jean-Max. Le Sébasto opine.

BIVOUAC DANS LES LOGES

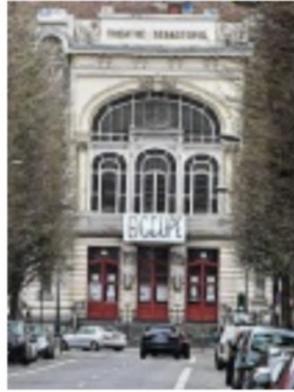
Dans la salle de spectacle, le quotidien s'est organisé. La scène en est le cœur. On y trouve des peintures en train de sécher, une « tract'able » couverte de publications, un tableau noir avec le programme de la semaine, des feuilles d'inscription aux commissions, des petites annonces. Et au milieu, des tables de travail et des chaises en cercle. Placardée, une invitation : « Amène ton duvet ou ton tapis, tes boules Quiès, ta bonne humeur et tes idées. » La nuit, on dort dans les loges. Comme Sanjeev. L'Amiénois

n'est pas intermittent mais étudiant en socio. Il a suivi sur Facebook les débuts de l'occupation, puis participé à une AG. Depuis, il vient tous les jours ou presque. « Il y a une effervescence, ça ravive la flamme, assure le jeune homme. J'ai l'impression d'avoir grandi en quelques jours. » Il est inscrit à la commission convergence, ici appelée « convulvence ».

« On veut avoir une réflexion de fond sur la culture, mais surtout s'occuper, dans l'immédiat, de notre survie. »

Et « convulvence » il y a. Le Sébasto fait l'effet d'un carrefour des luttes. Des marcheurs pour le climat y ont noirci leurs pancartes. Des étudiants y ont tenu réunion. À l'AG, une danseuse lilloise donne des nouvelles de la manif de samedi, une Gilet jaune propose son aide, un cafetier suggère d'utiliser les vitrines des bistrotts. On propose ici de rallier les étudiants demain, là les mal-logés samedi.

« Beaucoup de mouvements nous ont rejoints, décrit Marion, une comédienne. C'est l'occasion d'élargir nos revendications. Mais on ne doit pas perdre de vue nos revendications catégorielles. On veut avoir une réflexion de fond sur la culture, mais surtout s'occuper, dans l'immédiat, de notre survie. Un nombre considérable d'intermittents risque de perdre le statut et de basculer au RSA. » Un combat au menu d'une nouvelle AG, hier. ■



Une salle très remplie, et des participants majoritairement jeunes, pour l'AG de ce lundi au théâtre Sébastopol.

PHOTOS BAZIZ CHIBANE

Le théâtre du Colisée est à son tour occupé par les intermittents



Les intermittents du spectacle qui travaillent avec le Colisée de Roubaix suivent le mouvement national d'occupation des théâtres. PHOTO THIERRY THOREL

ROUBAIX. Le Colisée voit passer des dizaines de milliers de spectateurs dans une année ordinaire et les intermittents du spectacle qui y travaillent régulièrement ont voulu le joindre aux théâtres et salles déjà occupés en France, dont le Sébastopol (lire ci-dessus) et le Théâtre du Nord. Alors depuis lundi, le Colisée est occupé. C'est affiché sur la façade, à proximité de la principale revendication d'un mouvement qui prend de l'ampleur : une nouvelle année blanche pour les intermittents. « On suivait le mouvement, on allait au Sébasto », explique Adrien,

éclairagiste comme Florent avec lequel il tient ce mardi midi son tour d'occupation. Tous les deux travaillent très régulièrement avec le Colisée. Ils seront une vingtaine à s'y relayer. Des actions s'organisent progressivement, ils veulent notamment fédérer les nombreux lieux culturels roubaixiens. Des visiteurs viennent apporter leur soutien, une dizaine ce mardi matin. « C'est un peu comme les ronds-points des Gilets jaunes, plus il y en aura, plus il y aura de la visibilité. » Cette occupation n'est pas une surprise pour le directeur du Colisée, Bertrand Millet, qui travaille

avec un vivier local d'une quarantaine de techniciens : sonorisateurs, éclairagistes, machinistes, costumiers, perruquiers... « Ce sont des gens qu'on connaît très bien, précise-t-il. Ils travaillent pour nous et s'ils sortent du système ou se reconvertissent, eh bien nous, on ne pourra plus faire tourner notre théâtre. C'est la moindre des choses qu'on soit à l'écoute de cette demande-là. » L'autre grande revendication concerne la réouverture des lieux culturels. Tous demandent une date claire et définitive pour se projeter. ■

CHARLES-OLIVIER BOURGEOT